

42 % des jobs aux non-Tournaisiens

R "Il est fini le temps où les entreprises embauchaient dans leur voisinage", dit Edouard Dufiranes, le président du Comité subrégional de l'emploi et de la formation de Tournai-Ath, "en fonction des recommandations des uns et des autres. Aujourd'hui, le recrutement s'est professionnalisé, et ne tient plus compte de la proximité géographique. Le chômeur qui ne peut pas se déplacer est fortement handicapé dans sa recherche de travail." Le comité "sub", comme on dit pour faire plus court, s'intéresse lui aussi aux problèmes de mobilité. Il lance d'ailleurs une enquête auprès d'un "échantillon" de demandeurs d'emploi afin de mieux identifier les obstacles et les pro-

blèmes qu'ils rencontrent.

Car, bouger est aujourd'hui une nécessité sur le marché de l'emploi. Le même comité vient d'achever une étude sur les déplacements entre le lieu de résidence et le lieu de travail, en Hainaut occidental. Il a comparé les statistiques officielles de 1991 et de 2001 (en attendant que celles de 2006 soient disponibles). Conclusion: en dix ans, le nombre de personnes qui se rendent sur un "lieu variable" pour leur boulot, est passé de 891 à 7.787.

Autre constat: "De plus en plus de personnes sont appelées à travailler en dehors de leur commune de résidence", dit l'étude du comité subrégional. Prenons l'exemple de Tournai. 58 % de l'emploi local est occupé par les



Pour bosser, faut rouler...

habitants de l'entité, un chiffre en baisse depuis 1991. Les autres travailleurs viennent d'ailleurs: la part des Wallons (principalement des communes proches) et des Français (respectivement 34 et 5 %) est en croissance, tandis que celle des Flamands (2,5 %) et des Bruxellois (0,5 %) est stable. À l'inverse, le nombre de Tournaisiens qui travaillent à l'extérieur a augmenté: les déplacements vers d'autres communes wallonnes, vers Bruxelles et vers la Flandre sont en hausse, tandis que ceux vers la France ne diminuent plus. La mobilité accrue fait aussi les affaires des pompes à essence. Car les transports en commun peinent à s'adapter à la nouvelle réalité du travail. «